

PORTRAIT DE JULIE NIOCHE  
LE MONDE – 27/10/2020 – Rosita Boisseau

CULTURE | 25

Le Monde

MARDI 27 OCTOBRE 2020

# Julie Nioche fait jaillir l'émotion des corps

La chorégraphe et ostéopathe invente une danse originale et insolite, à l'écoute des histoires intérieures

## RENCONTRE

**D**ans quel état aimeriez-vous être ? Cette question, la chorégraphe et ostéopathe Julie Nioche la pose à chaque spectateur de la performance *L'Impassé-e*. Elle danse ensuite l'émotion proposée en tête à tête avec la personne, ouvrant large les vannes de l'empathie. Créée pendant le confinement dans une allée privée, à Nantes, où elle habite, cette pièce est à l'affiche, le 30 octobre, de la Maison des métallos, à Paris, dont Julie Nioche est l'artiste invitée. Le lendemain de l'annonce du couvre-feu, jeudi 15 octobre, dans un café parisien, on lui retourne la question. « *Jubilatoire !* », riposte-t-elle après quelques secondes de réflexion, en ajustant son masque.

Jubilatoire donc ! Encore un effort alors pour emporter les incertitudes d'une période accidentée, qui réduit la liberté individuelle et collective. « *Nous sommes en train de vivre une restriction des mouvements des corps assez triste*, poursuit-elle. *Le rapport à la liberté de chacun est entamé. Comment trouver malgré tout de la liberté dans la contrainte ?* » Encore une question à laquelle Julie Nioche apporte des réponses miroitantes depuis vingt ans. Dans ses spectacles d'abord, mais aussi dans les nombreuses actions menées dans le milieu médico-social par AIME (Association d'individus en mou-

vements engagés), fondée en 2007 par la chorégraphe et composée de danseurs, mais aussi de musiciens, de plasticiens et d'ostéopathes. « *Alors que de plus en plus de gens sont dans une grande précarité, il faut continuer à conserver la place de l'art dans la cité*, dit-elle, soucieuse. *Le droit à l'imaginaire doit être proposé à tout le monde et partout.* »

### Fine connaissance de soi

L'imaginaire, cette bulle mentale précieuse et délicate, fait palpiter le travail chorégraphique de Julie Nioche. Avec une douzaine de pièces créées depuis le début des années 2000, son coup de main ferme et doux, appliqué à des thèmes comme « *les activités inutilisées* » dans *La Sisyphe* (2003), ou encore « *les traces laissées par l'amour dans nos corps* » avec *Nos amours* (2016), a imprimé une marque très féminine dans le paysage artistique. On conserve un souvenir fort de *Nos solitudes* (2010), qui repart en tournée à partir de février 2021, dans laquelle une belle endormie était suspendue à un système de poulies et de poids. Tout aussi insolite, présenté au Festival d'Avignon, en 2014, *Matter* (2008), mue aquatique de quatre femmes, éclaboussait joyeusement loin.

Son nouvel opus, *Vague Intérieur Vague*, escapade délirante de cinq danseurs et deux musiciens dans des nuées de fumigènes, ouvrait, le 13 octobre, au Nouveau

Théâtre de Montreuil, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Il jetait le spectateur dans la marmite en ébullition d'une Julie Nioche métamorphosée en chamane sous sa peau de bête. « *Vague Intérieur Vague est une recherche de nos histoires intérieures cachées dans nos sensations, et puise dans notre imaginaire tous ces personnages qui nous habitent...* » Sur la piste de ces fantômes rudement vivants, elle s'est appuyée sur le mouvement respiratoire primaire, notion qui fait référence aux pulsations des liquides dans le corps. « *On ne le sent que si on prête attention*, précise-t-elle. *Comme un monde parallèle, en quelque sorte, qui existe à condition qu'on en prenne conscience.* » Et qui, si on se laisse aller à lui ouvrir la porte, fait joyalement travailler l'élasticité neuronale.

Cet attrait irrésistible pour des

## Cet attrait pour des espaces physiques et mentaux modulables emporte l'artiste depuis l'enfance

espaces physiques et mentaux modulables emporte Julie Nioche depuis l'enfance. Elle a 3 ans lorsqu'elle prend ses premiers cours de danse, façon « *éveil corporel* », à Sarcelles (Val-d'Oise). « *Cette approche m'a transmis le goût de l'espace, de la sensation, de l'expérience et aussi de la liberté*, raconte-t-elle. *Il y avait évidemment des règles du jeu, mais on pouvait essayer, rater et recommencer.* » Sur cette base solide, elle intègre, à

11 ans, le conservatoire Marius-Petipa, à Paris, puis, quatre ans plus tard, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Elle découvre les pratiques somatiques (Feldenkrais, yoga...) qui font appel aux perceptions profondes. Elle creuse ensuite cette quête auprès de la chorégraphe Odile Duboc (1941-2010), dont elle est interprète de 1995 à 1998. « *J'ai appris à découvrir le corps à travers la sensation qui n'a jamais de fin* », commente-t-elle. Dans cet élan, elle fait des études d'ostéopathie et de psychologie. « *Tout cela permet une autonomisation de la personne qui peut développer son pouvoir d'action* », ajoute-t-elle.

Cette fine connaissance de soi, dans ses ramifications les plus souterraines, cette richesse (quasiment) à portée de main, Julie Nioche les transporte dans les Ehpad, les écoles et les centres abritant des migrants. « *La danse pos-*

*ède des ressources pour apprendre à bouger malgré tout, pour respirer, rêver avec.* » Dans le cadre de sa résidence à la Maison des métallos, à Paris, qu'elle a intitulée « *Rebond* », elle propose des ateliers de massage pour parents et enfants, une conférence intitulée « *Mon corps des autres* » pour « *chercher comment les danses peuvent nous rendre accueillants les uns aux autres* ». Pour mieux s'adapter à l'instabilité et poursuivre sa route. ■

ROSITA BOISSEAU

*Rebond, fiesta* (conférence « *Mon corps des autres* » et performance « *L'Impassé-e* »), le 30 octobre, de 18 à 20 heures, Maison des métallos, Paris 11<sup>e</sup>. De 3 à 9 €. *Vague Intérieur Vague*, de Julie Nioche. Le 28 novembre, Le Vivat, à Armentières (Nord). Le 16 février 2021, Théâtre d'Arles (Bouches-du-Rhône).